

Conférence de Christian Hoffmann : « La notion lacanienne de psychose »

Lycée Notre-Dame de Sion, samedi 18/12/2010 à 17h

Biographie de J. Lacan

Jacques Lacan (1901-1981) est un psychiatre et un psychanalyste français dont l'oeuvre, souvent polémique, a profondément marqué l'histoire de la psychanalyse et influencé les sciences humaines et la philosophie. Il soutient sa thèse de doctorat en 1932 sur la psychose paranoïaque et obtient son diplôme de docteur en psychiatrie¹. Après avoir fréquenté les cercles surréalistes, il se lie dans les années 30 et 40 avec les plus grands intellectuels de l'époque : Merleau-Ponty, Kojève, Aron, Bataille, etc. Au début des années 50, il se tourne vers le structuralisme de Saussure (relu par le linguiste Jakobson) et celui de l'anthropologue Lévi-Straus. La question du langage devient centrale dans son oeuvre : « L'inconscient est structuré comme un langage ».

La psychose selon Lacan

Alors que sa thèse de doctorat privilégie une approche sociologique du développement de la personnalité et de ses perturbations psychiques, la relecture de Freud lui permet de prolonger la pensée freudienne sur les psychoses au moyen de la notion de « forclusion »².

Dans son 3ème Séminaire (1955-56) consacré aux psychoses, Lacan développe la notion de forclusion par opposition au refoulement névrotique : chez le névrosé, les pulsions se réalisent sur le plan symbolique (dans le rêve, par exemple) alors qu'elles se réalisent sur le plan de l'imaginaire chez le psychotique (par des délires verbaux, en particulier). La forclusion est donc un trou, un vide, qui aspire toute une série de signifiants, à la place du signifiant qui manque.

A partir de l'étude du cas Schreber également étudié par Freud³, Lacan poursuit l'analyse sur le plan linguistique en s'appuyant sur la notion de signifiant. Chez Schreber, le signifiant manquant est lié à la fonction paternelle. Pour Lacan, c'est un défaut de signifiant lié au « nom-du-père » sur le plan symbolique qui serait en amont de la psychose.

Qu'est-ce que ce « nom-du-père » ? Un signifiant de base, ou comme dit Lacan, un « point de capiton », c'est à dire un signifiant qui condense, polarise et oriente tout un champ de significations relatives à la loi, au nom, à la généalogie et à la filiation, à la différence des sexes, qui permet à l'enfant de se sortir de la relation souvent fusionnelle avec la mère.

Il faut préciser que le « père » n'est pas ici le père empirique mais le père

¹ *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*, Seuil, coll. Points essais, Paris, 1975.

² Le terme "forclusion" est un vieux terme français qui signifie "clore dehors", ou "fermer dehors". De *for*, *foris* = ce qui est mis à part, de côté; et de *clore* = fermer.

³ Cf. *Cinq psychanalyses*

symbolique : tous les enfants de père absent ou disparu ne deviennent pas psychotiques (le père peut être présent dans la parole de la mère, par ex.). Le père d'un enfant psychotique n'a pas su, ou pas pu, faire entendre sa parole. Il n'a pas eu de place entre la mère et l'enfant, et n'a donc pas pu exister comme tierce personne. Il est donc exclu du niveau symbolique, et ne vient pas remplir un manque, car il n'y a pas de manque dans cette relation fusionnelle que la mère et l'enfant entretiennent.

Questions

- 1) En quoi l'approche lacanienne de la psychose renouvelle-t-elle vraiment celle de Freud ?
- 2) Qu'est-ce qui distingue les mécanismes de défense à l'origine des névroses de ceux à l'origine des psychoses ?
- 3) En quoi la théorie lacanienne de la psychose précise-t-elle le rôle symbolique du père dans l'équilibre psychique de l'enfant ?
- 4) Dans quelle mesure l'approche lacanienne de la psychose montre-t-elle que « l'inconscient est structuré comme un langage » ?
- 5) Quel est l'intérêt clinique de la théorie lacanienne de la psychose ?
- 6) Peut-on guérir d'une psychose ?

Vocabulaire :

- **psychose** : maladie mentale qui affecte gravement la conscience de l'individu. Elle se traduit par divers symptômes : paranoïa, hallucinations, délires verbaux, autisme, schizophrénie. Selon Freud, la psychose a pour cause une rupture entre le *moi* et la réalité. Le sujet reconstruit alors une réalité imaginaire conforme aux désirs du *ça*.
- **névrose** : type de troubles psychiques qui sont l'expression de conflits entre les différentes forces ou instances du psychisme (*moi, surmoi, ça*). Elle se traduit par des comportements obsessionnels, hystériques, des phobies, etc
- **signifiant et signifié** : la linguistique contemporaine définit le signe linguistique comme l'union psychique d'un concept (signifié) et d'une image acoustique ou signifiant (son, geste, etc.)
- **moi** : chez Freud, c'est l'instance consciente du psychisme.
- **surmoi** : chez Freud, le surmoi est l'instance protectrice du moi. C'est une sorte de gardien qui fait obstacle à la réalisation directe de certains désirs (pulsions) inconscients : c'est le lieu des interdits sociaux et moraux, et le siège psychique du sentiment de culpabilité.
- **ça** : dans la théorie freudienne, le *ça* désigne l'ensemble des pulsions inconscientes qui cherchent à se réaliser selon le principe de plaisir.
- **refoulement** : processus psychique de défense du *moi* par lequel certaines pulsions du *ça* sont empêchées de se réaliser. Le *surmoi* joue ici un rôle essentiel. Les pulsions maintenues dans l'inconscient peuvent néanmoins se réaliser de façon symbolique (par le rêve, par ex.)
- **forclusion** : Le terme "*forclusion*" est un vieux terme français qui signifie "*clôre dehors*", ou "*fermer dehors*". Chez Lacan, mécanisme spécifique à l'œuvre dans la psychose qui consiste en un rejet primordial d'un signifiant fondamental hors de l'univers symbolique du sujet. Elle s'oppose au refoulement car les signifiants ne sont pas intégrés à l'inconscient du sujet et font retour de l'extérieur (et non de l'intérieur comme les pulsions refoulées) à travers des comportements délirants et/ou hallucinatoires.